

TROIS FAVEURS ACCORDÉES PAR LE SECOURS DE SAINTE ANNE.

Aimable lecteur, avant d'augmenter, par ma narration, votre confiance et votre abandon en sainte Anne, je dois lui demander pardon, pour n'avoir pas publié plus tôt ses merveilles, comme je m'étais engagé à le faire.

Oui pardon, grande Sainte. Je vois cependant dans ce retard, une nouvelle marque de votre amour pour vos enfants, car votre bonté toute maternelle n'a pas voulu me punir de cette négligence, en me retirant vos vos faveurs. Comme nos mères d'ici-bas, vous m'avez reproché doucement ma faute, mais plus prompte qu'elles, en voyant mon repentir, vous avez tout oublié. Merci ! Je me hâte donc, grande Sainte, de faire connaître à vos nombreux enfants votre puissance auprès de Dieu et votre amour pour nous.

Chers lecteurs, à la fin des vacances dernières, par suite des fraîcheurs du lieu où je me recréais, je pris un mal de jambes qui se faisait sentir presque continuellement. J'essayai quelques remèdes, mais en vain. Voyant approcher la rentrée des élèves au Séminaire, et me voyant toujours dans le même état, je craignais d'avoir beaucoup de peine à remplir mes fonctions. Je priais sainte Anne depuis quelques jours, et je me servais de l'eau de sa fontaine. De changement point du tout. Nous étions au dimanche soir, et la veille de la rentrée devait se faire le mardi suivant ; alors je suppliai sainte Anne avec plus de ferveur que jamais d'avoir pitié de moi. Avant de me mettre au lit, je pris deux souvenirs de mes pèlerinages passés, que j'attachai à mes jambes, avec l'intention de faire inscrire dans les *Annales* la disparition de mes douleurs, si je l'obtenais. Je m'endormis avec le plus de confiance possible en ma bonne Mère. Le lundi, je me levai mieux, le mardi, je sentais encore quelque chose, mais le mardi soir, après avoir beaucoup marché, et les jours suivants, malgré l'excès de fatigue,